

Quelques éléments biographiques

Pauline-Marie Jaricot (1799-1862) est issue d'une famille aisée de soyeux lyonnais. Elle vit une conversion religieuse à l'âge de 17 ans. Elle décide alors de se rapprocher des ouvrières et de lutter contre l'exploitation dont elles sont victimes. Elle s'intéresse aussi aux missions.

Pauline Jaricot organise, à 19 ans, "la collecte du sou de la mission" auprès des ouvrières de son père, inventant le premier réseau social missionnaire. Par "dizaines", "centaines" et "sections", les donateurs se rencontrent pour donner leur sou et échanger les nouvelles des missions, créant d'autres dizaines à leur tour.

Le "plan" de Pauline s'institutionnalise avec la création de l'Œuvre de la Propagation de la Foi en 1822. L'oeuvre acquiert un rayonnement international. C'est ainsi que Missio-Eglise universelle est né.

Les Œuvres pontificales missionnaires – ou Missio – sont nées grâce à l'initiative de Pauline Jaricot. Elles sont actives dans 140 pays et soutiennent plus de 1100 Eglises locales.

Pauline Jaricot est aussi la fondatrice, en 1826, du Rosaire vivant, qui la rend célèbre. Cette laïque entreprenante décide aussi de créer une usine à vocation sociale. Ruinée, elle tombe en disgrâce et meurt isolée.

Plus d'informations sur www.pauline-jaricot.ch

Pauline Jaricot, un destin peu ordinaire en quelques dates clefs

1799 - naissance à Lyon

Née le 22 juillet 1799 dans une famille de riches soyeux lyonnais, Pauline-Marie Jaricot vit une enfance portée par l'affection et la foi vive de ses parents. Au moment de l'adolescence, jolie, coquette et mondaine, elle se laisse séduire par les « illusions du monde ». Mais la jeune fille traverse l'épreuve de la maladie et de la disparition de sa mère. Elle a soif de Dieu.

1816 – la conversion

À la suite d'un prêche sur la vanité entendu en l'église Saint-Nizier à Lyon, une transformation intérieure s'opère et elle change radicalement de vie : elle abandonne ses bijoux, décide de se vêtir simplement comme les ouvrières de son père et se met à

visiter et servir les pauvres. Sa conversion la conduit, le jour de Noël 1816, à faire vœu privé de chasteté à la chapelle Notre Dame de Fourvière.

1819 – l'innovation missionnaire

Informée de la situation critique des missions dans le monde, elle décide de contacter des missionnaires, de faire connaître leurs besoins, et de les porter par la prière et par l'aide matérielle. Elle organise, à 19 ans, « la collecte du sou de la mission » auprès des ouvrières de son père, inventant le premier réseau social missionnaire. Par « dizaines », « centaines » et « sections », les donateurs se rencontrent pour donner leur sou de la main à la main et échanger les nouvelles des missions, créant d'autres dizaines à leur tour. Très vite le système va prendre une ampleur considérable dans toute la France et en Europe, puis s'institutionnaliser avec la création de l'œuvre de la Propagation de la Foi en 1822.

1826 – le Rosaire vivant

À vingt-sept ans, Pauline a une nouvelle intuition pour encourager la foi de ses contemporains. Le Rosaire vivant regroupe ses membres par quinzaines, chacun s'engageant à dire chaque jour une dizaine de chapelet – à l'époque un rosaire compte 15 dizaines, pour prier ensemble tout le rosaire. C'est une approche renouvelée de la prière du chapelet, enracinée sur la méditation de l'Évangile. On recensera en France plus de 2 250 000 associés au Rosaire Vivant à la mort de Pauline Jaricot, sans compter les adhérents des pays étrangers. Cette œuvre est toujours active et présente dans la plupart des pays.

1833 – l'installation à Lorette

Avec les « filles de Marie », une communauté de jeunes filles pieuses qu'elle vient de fonder, elle s'installe à mi-hauteur de la colline de Fourvière dans une maison à laquelle elle donne le nom de Lorette, en souvenir de la maison de la Sainte Famille. Ce lieu de mémoire, de prière et de mission, accueille aujourd'hui encore des pèlerins et des visiteurs venus du monde entier.

1835 – premier voyage à Rome

Malade, Pauline part à Rome où elle reçoit la visite du Pape Grégoire XVI qui encourage son action en faveur de l'évangélisation et de la vie de prière. Elle se rend en pèlerinage à Mugnano, dans le sud de l'Italie, pour se confier à l'intercession de Sainte Philomène. Elle rentre guérie à Lyon, où elle fait construire une chapelle en l'honneur de la sainte.

1845 – Notre Dame des Anges

Durant la révolte des Canuts et les troubles qui ont agité Lyon au début des années 1830, Pauline a pris fait et cause pour les ouvriers, priant et secourant les blessés,

s'interposant même entre les émeutiers et la troupe. Ayant compris qu'améliorer la condition ouvrière est une condition nécessaire à l'évangélisation, elle engage sa fortune et collecte des fonds pour mettre sur pied une usine modèle. Elle rachète un site industriel dans le Vaucluse et le relance, sous le nom de Notre Dame des Anges. Mais elle est victime d'hommes d'affaires qui l'escroquent et mènent l'entreprise à la faillite.

1862 – la passion

Pauline finit sa vie ruinée, déconsidérée. Elle quête à travers toute la France pour pouvoir rembourser les épargnants qui avaient soutenu son projet, ce qu'elle parviendra presque à réaliser. Elle meurt dans le dénuement le plus total le 9 janvier 1862, alors que les œuvres qu'elle a fondées rayonnent dans le monde entier.

1926 – ouverture de la cause de béatification

Un siècle après sa fondation, en 1922, l'œuvre de la Propagation de la Foi inspirée par Pauline a été élevée par Pie XI au rang d'œuvre pontificale et transférée à Rome. En 1926, le même pape rend hommage au génie missionnaire de Pauline et introduit sa cause de béatification. Pour la première fois, toute l'Église est appelée à célébrer le Dimanche de la Mission universelle, l'avant-dernier dimanche du mois d'octobre.

2020 – reconnaissance d'un miracle

Le 26 mai 2020, le pape François a autorisé la publication du décret reconnaissant un premier miracle attribué à la vénérable Pauline Jaricot.

Source : <https://paulinejaricot.opm-france.org/>